

SOUVENIRS DE FAMILLE

Le succès du tableau lithographié qui porte ce titre a dépassé tous nos calculs. La première édition s'est épuisée de suite, et nous avons nécessairement remis ou refusé les commandes reçues depuis. Mais la deuxième édition que nous avons commencée aussitôt que possible, étant aujourd'hui prête, nous pouvons fournir tous ceux qui veulent se procurer cette charmante feuille, destinée à perpétuer dans les familles le souvenir des événements qui en constituent l'histoire, et à conserver en même temps les portraits de ceux qui en font partie.

Ce tableau, essentiellement adapté aux familles canadiennes et catholiques, est divisé en plusieurs parties. En tête, à gauche du centre, se place le portrait du chef de famille, dont le nom s'inscrit dans l'espace encadré à l'extrême gauche. Au-dessous de son nom, se marque son âge lors de son mariage, et plus bas, ses enfants écrivent la date de son décès. A droite, de semblables encadrements sont destinés au portrait de la mère, à son nom de fille, son âge et son décès. Entre les deux portraits se trouvent des blancs où s'inscrivent la date de leur mariage, la paroisse où la cérémonie a eu lieu, et le nom du prêtre qui a béni leur union. Le centre du tableau est divisé par colonnes verticales et lignes horizontales. Dans la première colonne, on entre successivement les noms de baptême des enfants; dans les autres, les dates de leur naissance, baptême, première communion, confirmation, mariage et décès. Il y a, au commencement de chaque ligne, un numéro qui indique l'ordre de préséance des enfants, et qui correspond au même chiffre placé sous les petits cadres au bas du tableau, dans lesquels se collent les portraits des enfants. De nos jours, que la photographie permet de se procurer des portraits à si bon marché, chaque famille doit tenir à transmettre les siens aux générations suivantes.

Ce tableau offre le moyen de les arranger avec méthode et de les conserver en bon ordre. L'espace libre du tableau est couvert de sentences tirées des Saintes Ecritures et des saints Pères, et qui enseignent les devoirs que la loi divine impose à chaque membre de la famille. Le tout est entouré d'un joli cadre pourpre et or, au bas duquel on lit cette inscription: "Vu et approuvé, avec souhaits de bon succès et bénédiction, Montréal, le 30 mars 1876. † Ig. évêque de Montréal."

Le travail et l'impression en gris perle, pourpre et or, sur un beau papier-carton, de 21 pouces sur 17, fait honneur aux artistes et aux ouvriers de la compagnie Burland-Desbarats.

L'auteur de ce tableau est le Révérend M. Jos. Morin, prêtre, curé de St. Jacques-le-Mineur, comté de Laprairie, diocèse de Montréal.

Prix: 50 centins. \$4.50 la douzaine.

Un escompte libéral sera en outre accordé aux libraires, ainsi qu'aux agents de *L'Opinion Publique*.

Toute personne qui en expédiera le prix par la poste à l'éditeur, en recevra un exemplaire, sur rouleau, par le retour de la malle. S'adresser à G.-E. Desbarats, bureau de *L'Opinion Publique*, 5 et 7, rue Bleury, Montréal.

NOS AGENTS peuvent en recevoir un premier exemplaire, pour en juger et le montrer à leurs co-paroissiens, en nous envoyant vingt-cinq centins.

L'AMOUR MATERNEL CHEZ LES CHATS

Comme nous avons l'habitude de ne considérer les êtres qui nous entourent, inanimés ou vivants, que par rapport à nous et aux avantages qu'ils peuvent nous procurer, nous définissons volontiers le chat un animal égoïste, sans attachement, infidèle et, à l'occasion, perfide. Qu'il nous délivre des souris qui nous gênent, c'est tout ce que nous attendons de lui, et si nous lui reconnaissons dans son jeune âge de la souplesse et de la grâce quand il joue avec quelqu'un de ses compagnons, si nous prenons un instant plaisir à le voir exécuter ses bons et ses gambades, nous pensons lui avoir rendu pleine justice; nous sommes quittes envers lui.

Le chat possède cependant plusieurs qualités

intéressantes, faciles à découvrir pour peu qu'on se donne la peine d'observer, et entre autres, à un éminent degré, l'amour maternel. Ce sentiment est si fort, si impérieux chez lui, ou du moins chez la femelle, qu'il la pousse, en certaines circonstances, à nourrir et à soigner comme ses propres petits de jeunes animaux appartenant à des espèces qui lui sont étrangères et même absolument antipathiques. Les exemples de ces singulières adoptions sont nombreux; nous en citerons deux ou trois dont l'autorité de ceux qui les rapportent rend l'authenticité incontestable.

Une jolie chienne épagneule avait eu d'une seule portée cinq petits. Comme on craignait qu'elle ne se fatiguât à les nourrir tous, on eut l'idée de lui en ôter deux pour les donner à une chatte qui venait de mettre bas, et à qui on éleva en même temps ses petits. La chatte accepta la substitution et se montra si bonne nourrice pour ses enfants adoptifs, que ceux-ci, au bout de peu de jours, devinrent plus forts que les trois autres petits chiens élevés par leur vraie mère. Dès qu'ils furent assez grands, on les donna. La pauvre chatte en fut inconsolable; pendant deux jours, elle n'eut pas un moment de repos, et courait par toute la maison, de la cave au grenier. Enfin, ayant trouvé moyen de pénétrer dans la chambre où la chienne nourrissait les petits qui lui avaient été laissés, elle crut voir en elle l'ennemie qui lui avait volé ses enfants et lui lança un coup de griffe. La bataille s'engagea et fut soutenue vigoureusement de part et d'autre; l'avantage resta pourtant à la chatte, qui prit un des petits et l'emporta. A peine l'eut-elle déposé en lieu sûr qu'elle revint pour en chercher un autre, dont elle parvint également à s'emparer après un nouveau combat. Un fait digne de remarque, c'est que, satisfait de son succès, elle ne chercha pas à le pousser plus loin. On lui avait pris deux nourrissons, elle en avait reconquis deux; elle avait son compte.

White de Selborne raconte un fait non moins curieux et non moins honorable pour la race féline. Un de ses amis avait un levraut âgé de moins d'une semaine qu'un paysan lui avait apporté, et une chatte qui, à ce moment, fit ses petits. On se débarrassa de ces derniers. Le levraut fut élevé; il prenait fort bien le lait qu'on lui offrait dans une cueiller et prospérait; mais un beau matin, il disparut; on supposa qu'il avait été croqué par quelque animal carnassier, chat ou chien. Cependant, quelques jours après, le maître de la maison, se promenant dans son jardin, aperçut de loin sa chatte qui venait vers lui la queue levée et miaulant doucement comme si elle eût appelé ses chatons. Mais ce ne fut pas un petit chat qui accourut à sa voix, ce fut le levraut qu'elle avait adopté, et qu'elle continua de nourrir de son lait jusqu'au moment où il put manger seul.

Le troisième exemple, que nous empruntons également à White, est peut-être encore plus extraordinaire. Une chatte qui vivait dans une ferme d'Angleterre et qui y croquait force rats et souris, avait été récemment privée de sa progéniture, et, désolée, elle errait de tous côtés à la recherche de ses petits. Elle était encore en quête, lorsqu'un enfant, pour la régaler, déposa dans le panier où elle couchait une nichée de jeunes rats qu'il venait de trouver. La chatte revint, aperçut les rats; mais l'instinct maternel l'emporta sans doute sur l'appétit carnassier, car, au lieu de les dévorer, elle entra et s'installa tranquillement dans son panier à côté de ces petits êtres demi-nus et gémissants. Quand ceux-ci, pressés par la faim et trop jeunes d'ailleurs pour comprendre la danger qu'ils couraient, saisirent ses mamelles et se mirent à la têter, elle les laissa faire. Avant la fin de la journée, on la vit s'occuper de leur toilette. De ce moment, elle les adopta et les éleva avec autant de soin que s'ils eussent été ses enfants.

VARIÉTÉS

UNE CURIOSITÉ ZOOLOGIQUE. — Une curiosité du Jardin zoologique est sans contredit l'enclos des Talégalles, appelés par les colons australiens *Brush-Turkey* et par les naturalistes *Talegalla Lathamii*. Ce gallinacé, dont il avait été fort peu parlé jusqu'à ce jour, est désigné par les sauvages de l'Australie sous le nom de *Ngou*. Quelques voyageurs l'avaient plus ou moins décrit dans leurs ouvrages, mais rien de ses mœurs n'était encore connu. Un curieux ouvrage publié en 1861, par l'imprimerie de la Propagande, et intitulé: *Memorie storiche dell'Australia, per Monsig. D. Rudesindo Salgado*, contient des détails assez précieux: "Cet oiseau construit, au dire des indigènes, une pyramide de terre ou de sable, de 6 pieds de diamètre et de 3 pieds de hauteur. Dans sa partie supérieure, il creuse un trou d'un pied, où il dispose ses œufs, et laisse à la chaleur solaire le soin de les couvrir; quand les petits sont près d'éclore, la mère vient les découvrir."

Les renseignements que la Société a recueillis et qu'elle a publiés viennent pleinement confirmer ces observations encore incomplètes. Les œufs, dit le rapport, sont enfouis par les oiseaux dans un monceau composé de terre, de feuilles, d'herbes, de sables ou d'autres matières pouvant produire et conserver la chaleur. Les oiseaux les surveillent avec soin jusqu'à ce que les jeunes soient éclos et en sortent forts, robustes et déjà couverts de plumes, au point de pouvoir voler le second ou le troisième jour après leur naissance.

Depuis dix ans, ce singulier phénomène, qui avait été observé en Australie par M. Gould, s'est reproduit à Londres.

Placé dans un enclos, avec des matières végétales abondantes à sa disposition, le mâle commence à les transporter en arrière avec ses pattes vigoureuses, et en les lançant à une distance considérable. Comme il entreprenait chaque jour son travail à l'extrême limite de son enclos, les matériaux furent en peu de temps rassemblés en un cercle et réunis auprès de la place où le tumulus devait être élevé. Quand la pyramide fut haute de quatre pieds environ, les deux oiseaux travaillèrent à en rendre la surface plane et creusèrent une excavation au centre; c'est là que les œufs furent placés, à 16 pouces au-dessus du sommet du monceau de terre, à intervalles égaux, et le petit bout de l'œuf dirigé en bas. Le mâle surveillait la température du nid avec le plus grand soin; les œufs étaient généralement couvés, et une ouverture cylindrique était toujours maintenue au centre de l'excavation, dans le but d'aérer l'intérieur et probablement de prévenir le danger d'un accroissement subit de température, par l'action du soleil ou la fermentation trop prompte de la pyramide formée de débris végétaux. Dans les temps chauds, à deux ou trois intervalles de la journée, les œufs restaient sans être couvés.

Quand le jeune oiseau a brisé l'œuf, il reste dans le nid douze heures au moins, sans faire d'efforts pour en sortir; le mâle le réchauffe en le cachant sous ses ailes. Le deuxième jour, il sort; les plumes de ses ailes sont déjà bien développées, mais il ne paraît avoir aucun désir d'en faire usage; ses pieds puissants lui donnent un moyen de locomotion suffisant. Dans l'après-midi, le jeune talégalle se retire de bonne heure dans le nid et se réfugie sous les ailes du père. Le troisième jour, l'oiseau est capable de voler; et on vit une fois l'un d'eux, subitement effrayé, prendre son essor et passer à travers le solide filet qui recouvrait son enclos.

Le récit des mœurs de ce gallinacé, donné par M. Gould dans ses *Oiseaux d'Australie*, qui parut si étrange quand l'ouvrage fut publié, est aujourd'hui adopté par tous.

— On a capturé à Marseille un requin qui mesurait 7 mètres de long et 3 mètres de circonférence et pesait 1,200 kilos. La tête seule pesait 250 kilos. On a trouvé dans le ventre de ce monstre quatre thons dont un pesant 28 kilos.

— On écrit au *Times* qu'on vient de tuer près de Wittamberg (Allemagne du Nord) un énorme castor, le dernier descendant de la vieille race connue sous le nom de *bièvres*, qui s'était établie dans la *liberlache*, mare aux bièvres, district de Magdebourg. Les castors deviennent de plus en plus rares en Allemagne; on en trouve encore quelques-uns en Bavière, en Bohême et dans le duché d'Anhalt; mais comme toutes ces contrées sont trop habitées, ils y vivent dispersés, fugitifs, cachés sous terre comme le blaireau, ne sortant que la nuit pour aller chercher leur nourriture, qui consiste en fruits, écorces ou poisson; ils n'y songent plus à bâtir ces cabanes qui font l'admiration du voyageur au Canada et en Sibérie. Aussi des naturalistes ont-ils donné à ces castors solitaires le nom de castors terriers. On croit qu'il existe également plusieurs de ces animaux sur les bords du Danube. En France, on sait que les derniers survivants de l'espèce dite des bièvres se sont réfugiés en Languedoc et dans quelques îles du Rhône.

PANSEMENT DES BRULURES. — L'un des abonnés les plus constants de la SANTÉ PUBLIQUE, et qui se dit même son abonné à vie, indique la gomme arabique en poudre comme préférable à la féculé dans le pansement des brûlures. "J'en ai toujours chez moi, dit-il, j'en ai à la campagne, et, lorsque je me mets en voyage, j'en ai toujours une boîte dans mes bagages."

"Il m'est arrivé une fois à Vichy, une autre fois à Genève, de guérir presque instantanément des brûlures sinon très-graves, tout au moins très-dououreuses."

"Avec un peu d'eau, on détrempe la poudre de gomme qu'on laisse aussi constante que possible, puis on l'étend sur la partie brûlée; la chaleur de la brûlure et celle du corps produisent un dessèchement rapide, et la partie brûlée, complètement privée d'air, ne cause aucune douleur."

"Si la partie brûlée se trouve à une jointure, souvent il se produit une fente que l'on a soin de boucher avec un nouvel enduit de gomme liquée."

"Il m'est arrivé de me brûler un bout de doigt; je le mouille et répands de la poudre dessus, puis on mouille encore jusqu'à ce que l'enduit soit parfait."

"Une cruche d'eau bouillante mise dans le lit en hiver s'étant ouverte accidentellement, le pied qui la refoulait fut brûlé. Cet accident arrivé à un veillard était considéré comme très-grave. Ayant sous la main de la gomme en poudre, le lendemain matin il n'y avait que des traces de rougeur, mais pas la moindre douleur ni trace de gonflement."

La poudre de gomme arabique constitue, en effet, un excellent moyen de traitement oclusif des brûlures au premier et au second degré. Il suffit même d'en saupoudrer les parties brûlées pour qu'en se dissolvant avec la sérosité sécrétée, il en résulte un enduit qui tient lieu d'épiderme et prévient la douleur causée par le contact de l'air. Mais la féculé de pomme de terre remplit la même indication. Elle est meilleur marché et se trouve non-seulement chez les pharmaciens, mais dans la boutique du plus modeste épicière de village.

— La semaine dernière, mille meules de fromage ont été exportées de Kingston en Angleterre.

— Le *Grelot* s'impatiente! la question d'Orient ne marche pas au gré de ses desirs:

Il faut avouer que la question d'Orient, si elle n'était pas émaillée des pendaisons, des viols et des égorgements de la Bulgarie, présenterait des situations comiques bien au-dessus de celles de la *Belle Hélène*.

Exemple:
L'Europe, semblable à un individu qui en verrait deux autres se boxer jusqu'au sang sans rien dire, s'avise un beau matin de trouver qu'il y en a assez comme cela. En conséquence, elle prévient, par l'organe de ses agents diplomatiques, la Sublime-Porte d'avoir à mettre un peu d'eau dans son vin.

Le Divan se rassemble et écoute, en fumant d'immenses pipes, les propositions desdits agents.

— Voyons, murmurent doucement ceux-ci à l'oreille des pachas somnolents, qu'est-ce que vous diriez d'un petit armistice?

— Un armistice?
— Oui.

— Oh! oh!...
— Eh bien?

— Nous aimerions mieux la paix tout de suite.

— Mais, vous savez bien, mes enfants, lorsqu'avant d'attaquer le gigot, on mange les hors-d'œuvre.

— Nous n'aimons pas les hors-d'œuvre, ici.

— Mais enfin...
— Nous sommes de braves gens qu'on calomnie... nous voulons la paix tout de suite.

— Mais vous ne comprenez donc pas qu'il est difficile de causer de la paix pendant que vous bachi-bouzouks continuent à empaler avec le plus grand soin les malheureux Bulgares et à couper la tête aux prisonniers serbes.

— Des blagueurs de journaux!
— Farceurs, va!... enfin, oui ou non, voulez-vous un armistice?

— Jamais!
— Alors, la guerre va continuer.

— Ce sera votre faute.
— Ah! elle est bien bonne, celle-là!...

— C'est à prendre ou à laisser.
— Alors, nous allons écrire cela à nos gouvernements.

— Ecrivez... et dites-leur bien que nous sommes pleins de conciliation et de desirs de leur être agréable, mais...

— Mais?...
— Que le Prophète ne serait pas content si nous faisons quelque chose qui fût agréable à ces chiens de chrétiens.

— C'est donc pour cela que vous ne leur rendez pas l'argent qu'ils vous ont prêté?
— Juste.

— Ah! très bien!... en ce cas, nous avons l'honneur de vous saluer.

— Bien le bon jour.
— A demain.
— A demain, mes enfants.
— Et nous redirons la même chose?
— Parbleu!

Ça dure comme ça depuis un mois!
Quelle belle chose que la diplomatie!

ENIGMES, CHARADES, PROBLEMES, QUESTIONS, &c.

MOT CARRÉ
No. 20
Au voyageur courbé par le poids du chemin,
Mon premier plait toujours.
Mon deuxième est aimé en laine de Berlin,
Ou qu'il soit de velours.
Le vice et la vertu possèdent mon troisième,
Il faut savoir choisir.
Dans les bals, au salon, les sons du quatrième
Nous font toujours plaisir.
Lecteurs, à votre esprit donnez tout mon dernier
Pour trouver mon entier.
CHS. ED. E.
Berthier.

QUESTIONS GÉOGRAPHIQUES
No. 1.— Quelles sont les villes de l'Amérique du Nord dont les premières lettres forment le mot: Iroquois?
No. 2.— Quels sont les fleuves de l'Amérique du Sud dont les premières lettres forment le mot: Pampas?

COQUILLES AMUSANTES
LE TESTAMENT DE BRIDOISON
J'ai un demi-million de fortune, que je laisse par moitié à mon neveu et à ma nièce. Le jour de mon décès, ils donneront cent mille francs aux pauvres, et il restera donc à chacun d'eux cent mille francs, dont j'espère qu'ils feront bon usage.
BRIDOISON.
Indiquez la faute.

LA TARTE AUX CERISES
Georges a reçu un grand morceau de tarte aux cerises. Il veut le partager avec trois camarades. Comment s'y prendra-t-il pour diviser en quatre parts égales son morceau de tarte, qui forme un triangle équilatéral?

